

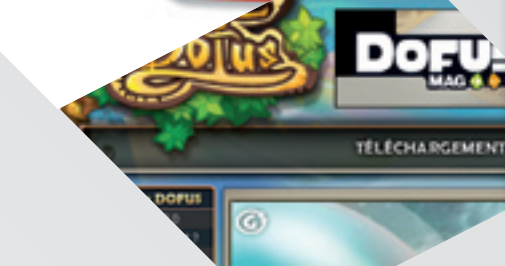
LES JEUNES ET INTERNET : DE QUOI AVONS-NOUS PEUR ?

Synthèse de l'étude réalisée
par Élodie KREDENS et Barbara FONTAR,
auprès de 1000 enfants et adolescents.

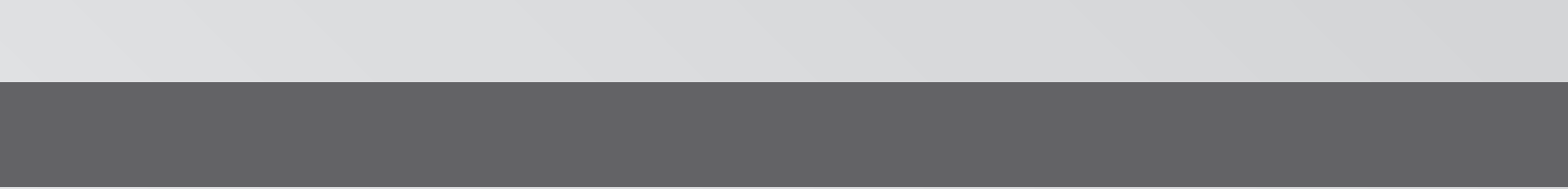


facebook

YouTube



Un projet mené par Fréquence écoles
www.frequence-ecoles.org
avec le soutien de la Fondation pour l'Enfance



ÉDITO

Aujourd'hui, médiatiquement, les jeunes et le web forment un couple infernal.

À la télé, à la radio, au journal télévisé comme dans les magazines d'investigation, on nous présente un web sombre, propice aux mauvaises rencontres où les adolescents, jeunes addicts crédules, errent sans fin. Afin de protéger les jeunes des dangers du Net, les messages de prévention s'appuient sur ces mêmes représentations. **Conséquence** : souvent la prévention s'adapte mal à la réalité des risques auxquels les jeunes sont vraiment confrontés.

Loin de ces représentations, l'enquête menée auprès de 1000 enfants et adolescents par Elodie Kredens et Barbara Fontar vient apporter un nouvel éclairage sur ces pratiques d'Internet.

La méthode ? S'attaquer aux idées reçues en se nourrissant d'entretiens individuels pour se détacher de l'influence des amis, des camarades, de l'effet de groupe. Se rendre au domicile des enfants et des adolescents afin de découvrir leurs modes de navigation, leurs « favoris », leurs « historiques » et discuter avec leurs parents.



Ce travail de recherche permet de redéfinir aujourd'hui les enjeux d'un encadrement éducatif adapté. Car oui, face aux images violentes ou pornographiques rencontrées sur le Net, les jeunes se sentent démunis. Plus encore, ils formulent un manque de sécurité sur le web ; une appréhension des virus, du piratage et disent être régulièrement confrontés à ces attaques.

Pour **Fréquence écoles**, le défi est de taille. Il faut lutter contre ce qui entrave la pratique des enfants et des adolescents. Il faut réconcilier les générations dans leur usage de ces nouvelles technologies. Il faut parfois considérer que ces jeunes, tout « digital natives » qu'ils sont, manquent de technicité et de compréhension face à l'incroyable potentiel du web.

Internet mérite de la compétence et c'est ce à quoi doit contribuer aujourd'hui l'éducation au multimédia.

Vous trouverez, dans cette synthèse, nous l'espérons, des réponses aux questions que vous vous êtes peut-être posées. Le rapport complet est à votre disposition sur le site Internet de l'association d'éducation aux médias **Fréquence écoles**, rubrique RECHERCHE.

Dorie Bruyas / Pauline Reboul
Co-directrices de **Fréquence écoles**



LA FIN DE LA TÉLÉVISION ?

Retenons que quelle que soit la date d'arrivée d'Internet au domicile, il concurrence la télévision de façon différente selon l'âge : les plus jeunes privilégient la télévision et les lycéens Internet ; entre les deux se trouvent les collégiens qui consomment autant l'un que l'autre.

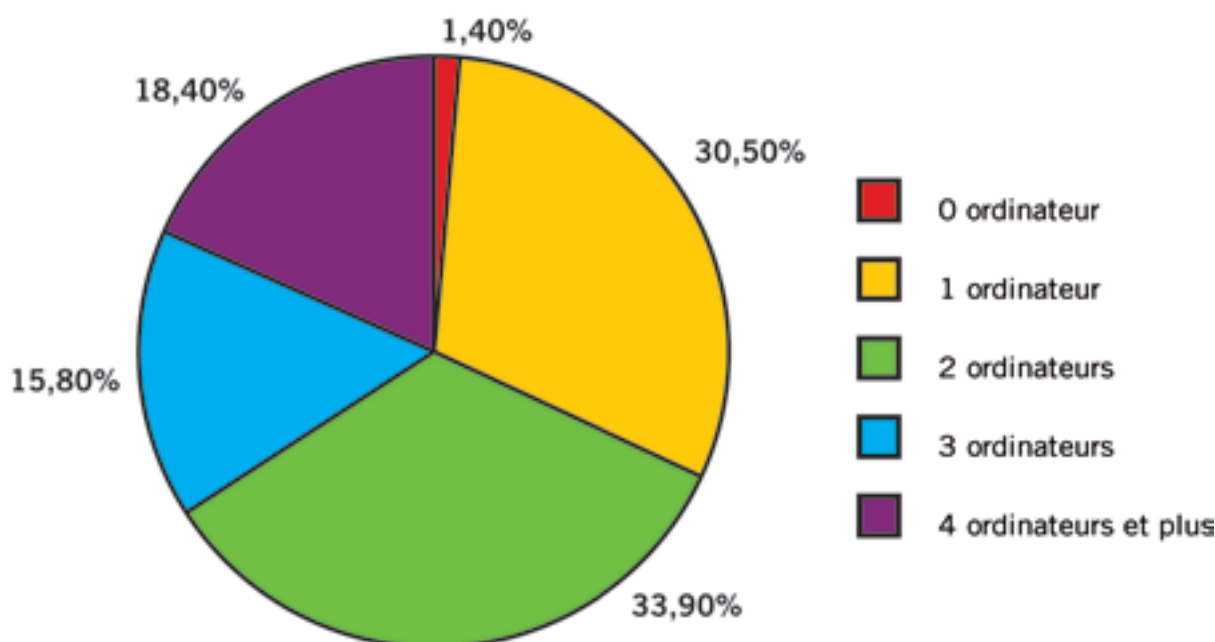
Pour autant la télévision n'a pas dit son dernier mot : elle est citée par 63% des enfants et des adolescents comme l'un des moyens d'information principaux en matière de sensibilisation aux risques liés à Internet. Plus encore, la télévision forge une partie des représentations que les parents ont du Net et plus particulièrement leurs inquiétudes concernant les potentiels dangers. La mauvaise rencontre les préoccupe en priorité, rejoignant en ce sens les messages de prévention des risques sur Internet diffusés à la télévision ou les faits divers relatés.

INTERNET : UNE RÉVOLUTION ?

Internet ne révolutionne pas les activités privilégiées des jeunes : les enfants jouent, les adolescents écoutent de la musique, passent beaucoup de leur temps libre en compagnie de leurs copains et copines, etc. Il permet, à l'instar d'autres supports, de les assouvir, certainement plus aisément. En effet, sur le Net, 9 jeunes sur 10 regardent des clips, des films et écoutent de la musique. 8 jeunes sur 10 jouent en ligne. 3 jeunes sur 4 l'utilisent pour discuter et maintenir le lien avec leurs amis... Internet permet facilement aux jeunes d'assouvir leurs passions mais ne vient pas les créer. Ainsi, la recherche est l'une des activités les plus pratiquées.



ÉQUIPEMENT EN INFORMATIQUE À LA MAISON



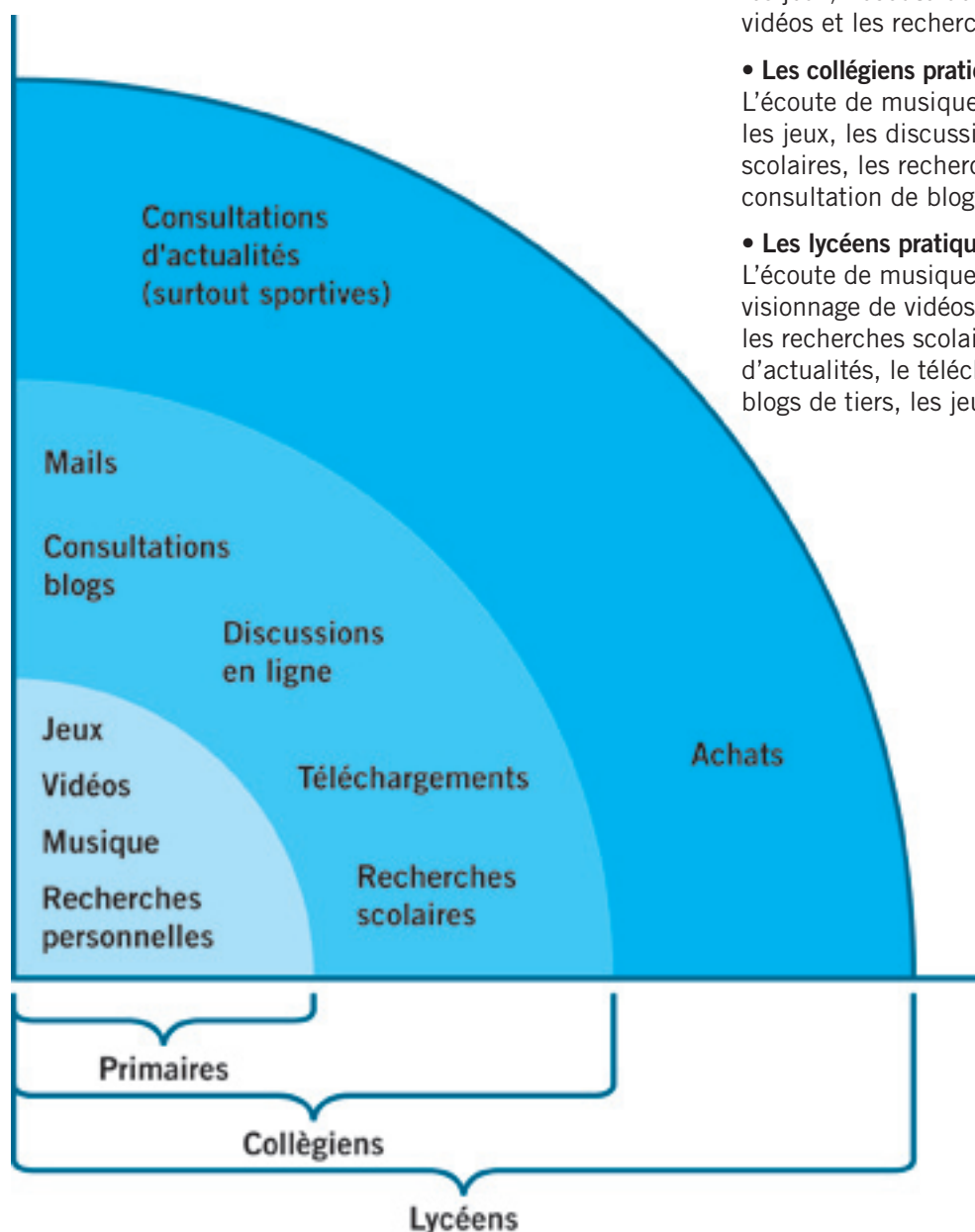
LES ACTIVITÉS PRÉFÉRÉES DES JEUNES SUR LE WEB.

- N°1 : Regarder des vidéos (91,1%)
- N°2 : Ecouter de la musique (90,8%)
- N°3 : Jouer (82,3%)
- N°4 : Faire des recherches pour soi (78,1%)
- N°5 : Discuter (74,9%)
- N°6 : Faire des recherches pour l'école (74,4%)



UNE TOILE RESTREINTE QUI S'ÉLARGIT AVEC L'ÂGE

- **Les enfants pratiquent principalement 4 activités :** les jeux, l'écoute de musique, le visionnage de vidéos et les recherches personnelles.
- **Les collégiens pratiquent principalement 9 activités :** L'écoute de musique, le visionnage de vidéos, les jeux, les discussions en ligne, les recherches scolaires, les recherches personnelles, les mails, la consultation de blogs de tiers, le téléchargement.
- **Les lycéens pratiquent principalement 11 activités :** L'écoute de musique, les discussions en ligne, le visionnage de vidéos, les recherches personnelles, les recherches scolaires, les mails, la consultation d'actualités, le téléchargement, la consultation de blogs de tiers, les jeux et les achats.





DES «DIGITAL NATIVES» COMPÉTENTS ?

72,8% des jeunes interrogés ne savent pas dater l'arrivée d'Internet dans leur foyer ou considèrent que cette technologie a toujours été présente chez eux.

Pour autant, les jeunes ne sont pas nés avec une souris à la main. À ce sujet, il ne faut pas systématiquement avoir une image de parents complètement dépassés. Par exemple, c'est le père de Mélissa, 13 ans, qui lui a montré comment se servir de MSN. Outre les parents, les frères et sœurs jouent massivement le rôle de professeurs ou conseillers.

Finalement, les jeunes ont surtout tendance à faire ce que font leurs amis : ils s'imitent, se conseillent, fonctionnent par le bouche-à-oreille ou encore avec les rumeurs. La sphère amicale constitue sans aucun doute le premier moyen de découvrir des nouveautés sur le web.

Les jeunes semblent bien maîtriser leur navigation. Même s'il ressort lors des entretiens que les connaissances d'Internet sur le plan technique ne sont pas toujours solides. **Beaucoup se disent victimes de virus et de piratage or savent-ils réellement de quoi il retourne ?** Bugs, pannes techniques ou spams peuvent se cacher derrière ces termes. S'ils maîtrisent l'architecture globale d'Internet, ils sont loin d'appréhender sa structure de fond ainsi que ses principes de fonctionnement et d'organisation.

INTERNET : UN ESPACE DE LIBERTÉ ?

Même si les trois sites préférés des jeunes sont Facebook, Youtube et MSN, 340 sites apparaissent dans la liste des préférés.

Aux marges d'une culture commune, les jeunes ne jouent pas tous aux mêmes jeux, ni ne vont sur les mêmes sites de musique ; ils ne vont pas surfer sur les mêmes boutiques en ligne ; ils aiment le sport mais pas les mêmes sports, etc. Internet permet à la fois d'être comme les autres mais également d'être un individu à part entière. En d'autres termes, grâce à Internet, **les jeunes peuvent concilier l'exigence du groupe et leur exigence personnelle.** Assia (15 ans) raconte ainsi qu'elle possède deux blogs. L'un est « officiel » et correspond en tous points aux canons du groupe, l'autre est « officieux » et lui permet d'assouvir sa passion « inavouable » pour l'Asie sous couvert d'un pseudo inconnu de ses amis.



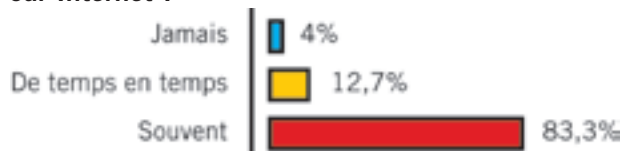
DES JEUNES LIVRÉS À EUX-MÊMES ?

C'est vrai en ce qui concerne les lycéens. Près de la moitié d'entre eux surfent seuls dans leur chambre, aspirant à la tranquillité et 3 lycéens sur 10 sont encadrés dans leur utilisation du Net.

En revanche, les enfants et les adolescents sont, jusqu'au lycée, bien encadrés dans leur pratique du web : 9 élèves du primaire sur 10 ont des règles à suivre et 7 collégiens sur 10. Ils se connectent majoritairement dans une pièce peu tranquille de la maison, comme le salon.

Enfin, tous âges confondus, s'ils sont le plus souvent seuls devant leur écran, **les jeunes aiment toutefois partager des moments avec leur entourage sur Internet.** D'abord avec leurs amis (81,1%), puis avec leurs frères et sœurs (67,2%). Viennent ensuite les mères (45,8%) et les pères (34,4%). Lorsque les parents les accompagnent, on observe plutôt une symétrie des sexes : mères et filles d'un côté, pères et fils de l'autre.

En général, est-ce que tu es seul quand tu vas sur Internet ?



“

EVELYNE BEVORT**Directrice déléguée du Clémi, Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information.****Quelles sont les évolutions que vous pouvez observer entre ces résultats et les précédentes études que vous avez conduites ?**

La récente étude menée par Fréquence écoles livre des informations sur le comportement des jeunes Français (enfants et adolescents) sur Internet en 2009.

On les rapprochera des résultats de deux précédentes enquêtes comme « Internet et les jeunes » (2000) et « Mediappro » (2006). Les champs d'exploration sont un peu différents. Fréquence écoles explore les comportements dès 8 ans alors que les deux autres études ne commençaient qu'à 12 ans. Fréquence écoles a interrogé les jeunes vivant en Rhône-Alpes quand Mediappro travaillait sur neuf pays européens différents.

On est d'abord frappé par le contraste entre les évolutions très rapides des équipements à la maison qui s'accompagnent de plus de temps de connexion, d'usages logiquement plus diversifiés et la persistance massive de certaines représentations : « Internet comme ouverture sur le monde », « Internet comme bibliothèque ou encyclopédie ». Ces termes figuraient déjà mot pour mot, il y a 10 ans. L'imaginaire n'a pas beaucoup bougé si ce n'est la dimension de grand supermarché qui a gagné un terrain important. E-commerce et jeux ont progressé chez ces jeunes

La coupure très forte entre Internet à la maison et à l'école, flagrante en 2006, est confirmée avec des nuances dans le primaire. On perçoit bien le fossé des usages et peut-être aussi un désir de ne pas voir l'école s'emparer de ce qui est devenu de plus en plus un support relationnel.

”



“

À travers les sites préférés des jeunes, on voit bien que la communication entre pairs continue largement à dominer en épousant des offres plus récentes comme Facebook ou Youtube avec un fléchissement de MSN et des blogs.

Même leurs activités de producteurs de contenus vidéos devenues plus présentes semblent dominées par la communication, le plus souvent pour se montrer à ses pairs ou partager des images avec eux.

Un éclairage intéressant vient des relations parents - enfants autour d'Internet. Il avait été constaté en 2006 qu'en France, la relation était plutôt bonne et que les deux générations échangeaient à ce sujet. La nouvelle étude semble montrer qu'elle se renforcerait, en particulier pour les plus jeunes, avec un vrai rôle de formateur des parents.

Enfin, les mauvaises expériences liées à Internet semblent plus nombreuses aujourd'hui. Il faut sans doute l'imputer à l'expansion des usages et surtout des usagers (et de tous âges !). Cependant, les auteurs confirment les remarques nombreuses sur le sentiment d'exagération ressenti par les jeunes dans ce domaine.

Internet s'est imposé au quotidien et les jeunes ont de plus en plus de mal à s'en passer pour leurs propres usages. Reste à leur en proposer désormais une maîtrise plus fine.

”





DES AVENTURIERS DU WEB ?

Pas vraiment. Plus de 8 jeunes sur 10 savent où ils veulent aller sur le Net, même si 1 jeune sur 10 se rend sur des sites au hasard. Finalement, les « aventuriers de la toile » sont extrêmement rares comparés aux « voyageurs organisés » et les plus jeunes sont ceux qui errent le plus en ligne. Plus de la moitié des jeunes balise ses sentiers en allant toujours sur les mêmes sites et en créant des « favoris », s’installant dans des rituels et des habitudes. Près de 30% des jeunes surfent selon un ordre déterminé.

DES ENFANTS ET DES ADOS SCOTCHÉS À L'ÉCRAN ?

S'il existe des jeunes littéralement « scotchés » à Internet, ils sont plutôt rares. Les consommateurs frénétiques du web représentent au final 4,3% de l'échantillon total, parmi lesquels on rencontre plus de garçons. Pourtant, en cas de privation, près de 9 jeunes sur 10 estiment qu'ils éprouveraient un manque et plus de la moitié le ressentiraient de manière importante.

Parallèlement les usagers occasionnels sont tout à fait minoritaires. Sur l'ensemble de l'échantillon, près de 90% des jeunes vont sur Internet au moins une fois par semaine. La moitié d'entre eux environ se connecte tous les jours ou presque. Les lycéens et les jeunes urbains utilisent plus que les autres Internet. 2/3 des lycéens surfent quotidiennement sur la toile et leur temps passé devant l'écran est le plus élevé. Un temps qui excède rarement 2 heures.

En général, combien de temps restes-tu sur Internet par jour ?

| | Jamais | De temps en temps | Souvent |
|---------------------|--------|-------------------|---------|
| Moins d'1 heure | 14.9% | 43.9% | 35.4% |
| Entre 1 et 2 heures | 12.9% | 37.8% | 45.3% |
| Entre 2 et 4 heures | 38.5% | 34.1% | 21% |
| Entre 4 et 8 heures | 69.8% | 15.9% | 7.6% |
| Plus de 8 heures | 83.7% | 7.2% | 4.3% |





LES JEUNES : DES INTERNAUTES INSOUCIANTS ?

Seuls 3,5% des jeunes interrogés affirment qu'il n'y a pas de dangers sur Internet et il s'agit là surtout des plus jeunes. Plus ils grandissent et plus ils formulent les risques du web : pour près de 45% d'entre eux vient en premier la mauvaise rencontre puis les virus, bugs et spams ou ce qu'ils considèrent être du piratage pour près de 34%. Enfin, viennent les contenus violents ou réservés aux adultes pour 15% et les escroqueries et les problèmes en lien avec l'argent pour 11%.

Les jeunes ne sont pas réfractaires aux discours de prévention puisque 85,7% d'entre eux considèrent qu'il est important d'avertir les jeunes des risques qu'ils courent sur le Net.

Si les discours de prévention apparaissent bien intégrés, la question demeure toutefois sur l'acquisition de compétences. Que penser de Laurine, 13 ans, prenant soin de ne pas indiquer son domicile dans les paramètres d'identification de son blog mais qui, à l'occasion d'un quizz qu'elle lance pour savoir si ses amis la connaissent bien, leur demande « où est-ce que j'habite » ?

On ne risque rien sur Internet

| | Je suis plutôt d'accord | Je ne suis plutôt pas d'accord |
|------------|-------------------------|--------------------------------|
| Primaires | 17.9% | 71.1% |
| Collégiens | 6% | 82.8% |
| Lycéens | 2.1% | 95.7% |

DES JEUNES FASCINÉS ?

Pas autant qu'on l'imagine ! En effet, l'étude montre que plus de 2 lycéens sur 3 se montrent critiques vis-à-vis des informations trouvées sur Internet. La vision enchantée d'Internet est ainsi régulièrement empreinte de nuances ; de nombreux jeunes mentionnant les mauvaises rencontres, les virus, la violence ou encore la pornographie.

Cela étant, cette attitude critique se forge avec l'âge et l'expérience. Les plus jeunes sont les moins méfiants, mais ils sont aussi plus encadrés et les plus petits consommateurs.

Toutes les informations que l'on trouve sur Internet sont vraies

| | Je suis plutôt d'accord | Je ne suis plutôt pas d'accord |
|------------|-------------------------|--------------------------------|
| Primaires | 35.4% | 43.9% |
| Collégiens | 7.8% | 83.3% |
| Lycéens | 0.6% | 97.9% |

DES INFORMATIONS PERSONNELLES EN CIRCULATION ?

Environ 4 jeunes sur 5 ont laissé des informations personnelles sur Internet.

Tous âges confondus, les indications les plus fréquemment communiquées par les jeunes sont leur adresse mail (56,6%), leur date de naissance (53,8%), des photos d'eux (52,1%), des précisions sur leurs goûts et leurs loisirs (50%), leur nom de famille (46,3%).

Ce chiffre est toutefois à relativiser et à ne pas attribuer à de l'imprudence pure, puisqu'il est impossible, par exemple, de créer un compte Facebook sans laisser son nom, commander sur un site sans laisser son adresse de livraison ou un numéro de téléphone en cas de problème, etc.

Par ailleurs, la problématique de la communication des données personnelles n'est pas à considérer en soit comme un danger, mais devrait surtout se poser concernant le marketing et l'usage que peuvent en faire tels ou tels sites (par exemple une publicité mieux ciblée à l'endroit des jeunes).

MYRIAM QUEMENER

Magistrate, Auteur de « Cybercriminalité : Défi mondial », mars 2009, édition Economica

Que penser des images violentes qui circulent sur Internet ?

Internet permet aux jeunes d'accéder facilement, et parfois involontairement, à des sites potentiellement traumatisants. En 2006, on comptabilisait déjà 4,2 millions de sites pornographiques, générant un chiffre d'affaires de 2,5 milliards de dollars. Certains sites sont également dédiés à l'extrême violence. Une étude menée sur de jeunes internautes en Suède, en Norvège, au Danemark, en Islande et en Irlande montre que 26 à 35 % des 9 à 16 ans ont déjà été accidentellement exposés à des contenus violents ou particulièrement violents et que 24 à 36 % d'entre eux ont eu accès à des contenus de nature sexuelle ou pornographique. La protection des mineurs contre les risques de l'Internet est ainsi l'une des actions prioritaires des services de l'État même si l'on peut encore constater que quatre vingt-cinq pays sont encore dépourvus de législation spécifique.

La cybercriminalité, qu'est-ce que c'est ?

Selon la Commission européenne, le terme « cybercriminalité » englobe trois catégories d'activités criminelles, à savoir les infractions visant les systèmes d'information et les systèmes de traitement automatisé de données (STAD) comme le déni de service et le piratage, les formes traditionnelles de criminalité, telles que la fraude en ligne et les escroqueries et enfin les infractions dites de contenu comme la pédophilie via Internet le racisme et la xénophobie.



YVES-ARMELE MARTIN

Directeur du centre Multimédia Erasme, en charge de l'ENT laclassed.com

Que pensez vous du ressenti des adolescents sondés sur l'utilisation d'Internet à l'école ?

L'école est pour l'élève sa première expérience de l'espace public : c'est un lieu où il doit collaborer et communiquer avec des tiers qui ne sont pas forcément ses proches et qu'il n'a pas choisis. C'est donc un très bon endroit pour construire une expérience du numérique et la confronter aux autres. En effet, ce milieu reste protégé et les risques d'Internet portent moins à conséquences dans le cadre scolaire : ils peuvent être remis en perspectives par un enseignant et devenir constructifs. Par exemple, il vaudra mieux expérimenter une usurpation d'identité en classe que dans la vie professionnelle plus tard.

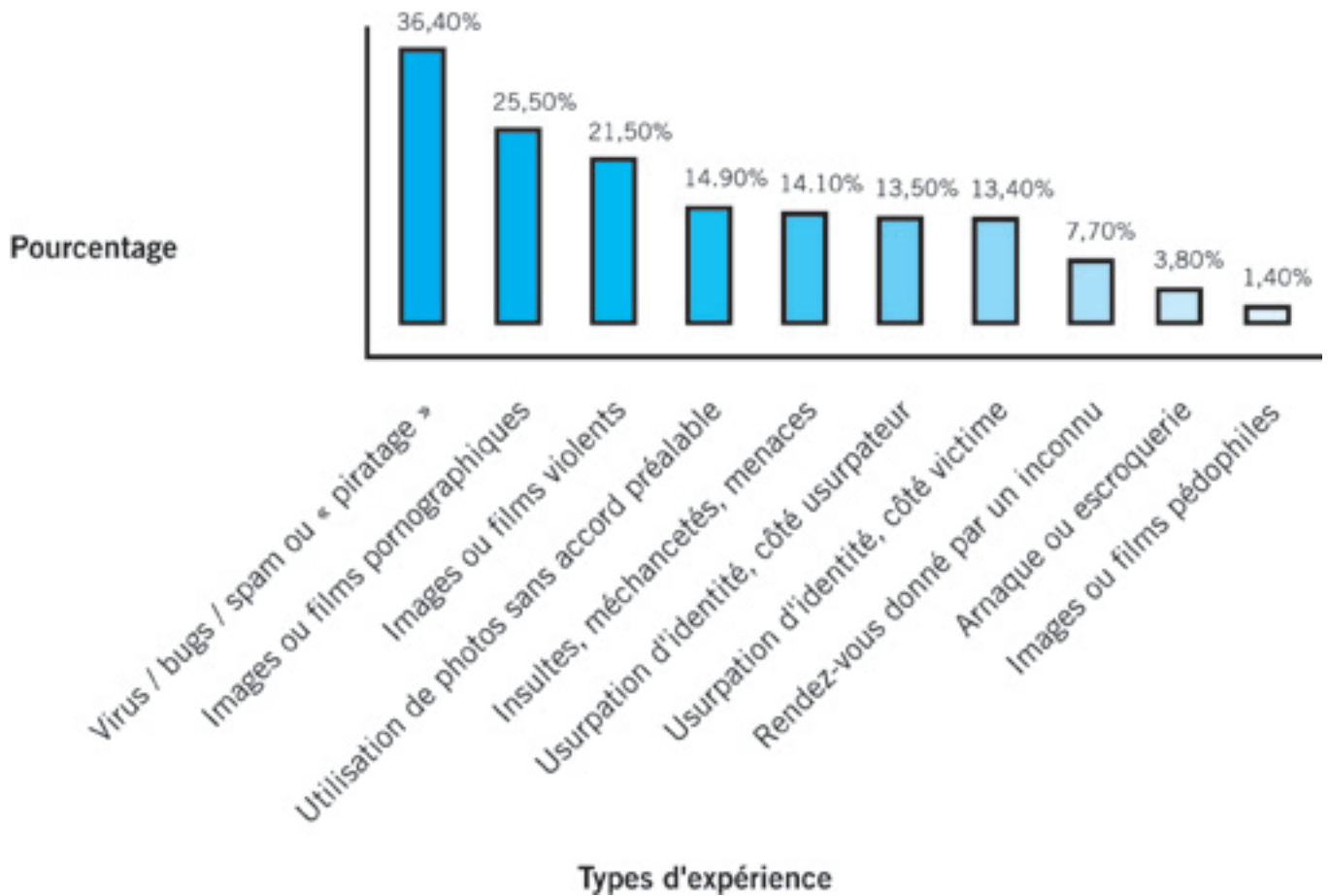
Comment l'utilisation des nouvelles technologies à l'école peut-elle jouer un rôle de prévention ?

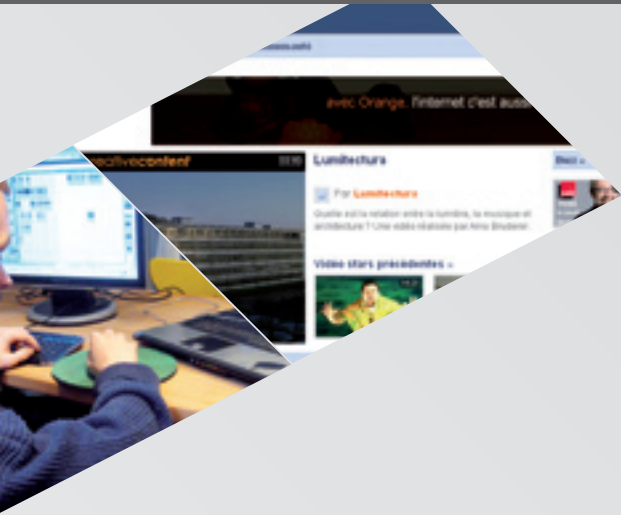
L'adolescent a une connaissance intuitive du numérique, mais cette approche naturelle ne facilite pas le questionnement et peut être très normative. Par défaut, il se comportera comme ses amis ou suivant les influences, notamment publicitaires et médiatiques, auquel il est exposé. En étant obligé d'utiliser « professionnellement » les technologies à l'école, l'élève va être confronté à des usages contraints qui imposent d'utiliser différemment les technologies. Il ne pourra s'exprimer de la même manière qu'à titre privé, il sera obligé de faire appel à des outils de création et de production au lieu de s'en tenir à la consultation et la conversation. Il en tirera une diversification de sa perception de l'univers numérique et en aura une approche plus mature, enrichie d'un certain recul.

Dès lors, l'adolescent sera moins vulnérable et moins candide quand il sera exposé individuellement à Internet.



LES EXPÉRIENCES FÂCHEUSES





INTERNET : LES LIAISONS DANGEREUSES ?

Les relations que les jeunes entretiennent sur la toile sont souvent déconsidérées par les adultes, qui les trouvent virtuelles ou périlleuses !

Si elles ne sont pas physiques, elles n'en demeurent pas moins réelles. C'est bien avec d'autres jeunes qu'ils tchatent et qu'ils sont en contact sur Facebook ou les blogs, le plus souvent d'ailleurs, avec leurs copains du collège ou du lycée. Précisons à cet égard qu'Internet est un outil de communication comme un autre : il permet de se dire qu'on s'aime mais aussi qu'on se déteste.

En cela, les relations que les jeunes mettent en place via Internet sont une reproduction de celles qu'ils nouent hors Internet.

Reste la question des inconnus et des mauvaises rencontres. Derrière chaque inconnu sur Internet ne se cache pas un ou une pervers(e). L'inconnu est aussi celui qui répond à des questions sur un forum, qui laisse des commentaires sur un blog, qui devient un partenaire de jeu le temps d'une partie et qui s'en retourne sans que des liens se soient créés pour autant.

L'enquête montre que la plupart des inconnus rencontrés sur le Net le restent. Si 1 jeune sur 3 a déjà noué des relations sur Internet, ces dernières restent éphémères et peu approfondies. Quand des relations se forment, elles débouchent très exceptionnellement sur des appels téléphoniques ou sur une rencontre. Quoiqu'il en soit plus de deux jeunes sur trois s'abstiennent de discuter en ligne avec des inconnus.

DES ADOS SUREXPOSÉS ?

Loin d'être un journal intime, le blog est surtout un outil de sociabilité et seuls 22,5% des jeunes consacrent véritablement du temps à leur propre blog. Cette pratique est privilégiée par les collégiens et par les filles qui sont plus assidues dans sa mise à jour. Passé de mode, il est remplacé par Facebook. Notons que 9 lycéens sur 10 ont un compte Facebook.

Sorte de baromètre de popularité, ces réseaux sociaux sont régis par la tyrannie du commentaire pour le blog ou du nombre d'amis pour Facebook.

Pour alimenter leur blog ou leur compte Facebook, les jeunes publient parfois des vidéos dans lesquels ils apparaissent. Un jeune sur cinq a posté une vidéo de lui sur Internet. Les collégiens apparaissent comme les plus réticents à se montrer à l'écran : 11,2% contre 27,1% des élèves de primaire, et 24,8% des lycéens. Ces « délires », comme ils les qualifient eux-mêmes, sont souvent des performances musicales (chant ou prestation d'instruments de musique) et sont plus le fait des garçons (près de 25%) que les filles (moins de 20%).

| | Je ne vais jamais sur mon blog. | Je vais souvent sur mon blog. |
|------------|---------------------------------|-------------------------------|
| Primaires | 43 % | 19,1% |
| Collégiens | 47,7 % | 29 % |
| Lycéens | 55,2 % | 18,7 % |



DES ADOS ACCROS AUX JEUX ?

Le jeu est l'une des activités de prédilection des jeunes sur Internet. Ils sont 82,3% à s'y adonner, et 42% jouent souvent.

Les plus joueurs sont les plus jeunes ! 64% des primaires jouent souvent, le jeu étant leur activité principale et préférée sur Internet. Plus on grandit, moins on joue. 32% des lycéens ne jouent jamais contre 7% chez les plus jeunes.

Les jeux en réseau sont loin d'être leurs jeux favoris, les mini-jeux et les jeux flash leur étant largement préférés. Finalement, les jeunes jouent plutôt en solo, à des jeux courts, sans suite et déclinables à l'infini : action, adresse, casino, combat, réflexion, simulation, stratégie, tir, voiture, etc.

Parmi les sites les plus cités : jeux.fr, jeux-de-filles.com. Les jeux sont loin d'être une pratique masculine et les filles, un peu moins nombreuses et moins assidues que les garçons, sont tout de même près de 80 % à déclarer aimer jouer en ligne à des jeux créés pour elles. Les jeux sont en effet très sexués dans leur conception.



LES ADOS, DES PIRATES ?

Écouter de la musique et regarder des vidéos sur Internet sont les deux activités favorites des jeunes (pour 90 % d'entre eux) qu'ils pratiquent à la fois légalement et illégalement.

Pourtant, environ 62% des jeunes savent pertinemment qu'il est interdit de télécharger en dehors des plateformes autorisées. Une conscience accrue avec l'âge des jeunes interrogés : 83% des lycéens, 70% des collégiens contre 30% des primaires. Parallèlement, plus les années passent et plus le nombre de téléchargeurs augmente, surtout du côté des garçons. Au total 64,2% des jeunes téléchargent.

Cependant, le streaming est plus répandu que le téléchargement. Les jeunes ont l'esprit pratique : pas besoin d'attendre (la consommation est presque instantanée), ni de stocker des fichiers lourds sur l'ordinateur. Quand ils téléchargent, c'est surtout de la musique, parce que c'est adapté à une utilisation pour les lecteurs MP3.



SERGE TISSERON,
Psychiatre, Psychanalyste et Directeur de
recherches à l'Université Paris X

Faut-il avoir peur des identités virtuelles sur le Net ?

Pour les jeunes, il est habituel d'avoir plusieurs blogs et plusieurs personnages dans les jeux vidéo. Ils sont donc plutôt mieux préparés que les adultes à gérer les identités virtuelles multiples. Le danger est qu'ils rencontrent dans la réalité, sans aucune précaution, des inconnus croisés sur le Net. Pour l'éviter, il faut leur expliquer, dès qu'ils vont sur Internet, que ce désir est tout à fait normal, mais que c'est dangereux, et que s'ils en ont envie, ils doivent en parler à un adulte qui les aidera. Sinon, ils feront ces rencontres en cachette, avec de grands risques. Avec Internet, on ne peut plus vouloir que les jeunes ne courent aucun risque, il faut au contraire les préparer à les courir tous avec le maximum de précautions.

Quel effet la violence des contenus des jeux ou des vidéos accessibles sur Internet peut-il avoir sur les jeunes consommateurs ?

Les contenus violents accessibles sur Internet ne sont qu'un cas particulier du paysage audiovisuel ultra violent auquel sont confrontés les enfants, notamment à travers les actualités télévisées et les couvertures des journaux. Mais il n'y a jamais seulement les images et l'enfant, il y a aussi ses parents, sa famille, ses camarades, et la culture dans laquelle il grandit. Mais la situation sera aussi plus facile à gérer pour lui s'il est prévenu qu'avec le numérique, les images sont devenues indélicables : on ne sait jamais la part de réalité et de fiction qu'elles contiennent, et c'est vrai aussi pour les images pornographiques.



Quelle conscience les jeunes ont-ils des notions d'intimité et d'exposition sur Internet ?

Pratiquement aucune, et c'est bien compréhensible car nous vivons dans une culture où ces repères sont partout brouillés. En plus, les adultes n'ont pas encore pris la mesure du fait que tout ce qu'on met sur Internet peut tomber dans le domaine public... et y rester éternellement. Si les jeunes sont plus menacés que les autres, c'est uniquement parce qu'ils sont plus en recherche « d'extimité », c'est à dire plus tentés de mettre sur la toile des facettes de leur intimité pour les faire valider par leurs divers interlocuteurs. Avec le risque d'une surenchère pour se faire remarquer, sur le modèle du système Google qui valorise ce qui est le plus consulté. C'est la « googlelisation » de l'estime de soi.

Quelle définition pour la cyberdépendance ?

Elle se définit comme la perte de la possibilité de contrôler son désir d'écran chez un adulte. Mais cette définition n'est pas valable pour des adolescents chez lesquels le système de contrôle des impulsions n'est pas encore installé. Le jeu excessif à l'adolescence constitue le plus souvent le nouvel habit de la crise propre à cet âge et cesse avec elle. Le joueur privilégie les relations virtuelles dont les repères sont plus satisfaisants pour lui. Le passage au jeu pathologique se produit quand il abandonne les interactions complexes et se cantonne à la répétition stéréotypée des mêmes tâches. Cette situation heureusement exceptionnelle est liée à la consommation de substances toxiques ou à une souffrance psychique grave qui constituent alors les problèmes à prendre en compte.



LES CHIFFRES PHARES

- 1% des jeunes n'a jamais navigué sur le web.
- 44,5% des jeunes déclarent utiliser Internet quotidiennement.
- 60% des jeunes surfent à l'abri des regards, dans un espace tranquille de la maison.
- 86 % des lycéens ont un compte Facebook.
- 75,8 % des jeunes pensent que les informations trouvées sur Internet ne sont pas toutes fiables.
- Près de **2 jeunes sur 3** ne discutent pas avec des inconnus.
- **2 enfants sur 3** en primaire ont déjà été choqués par ce qu'ils ont vu sur Internet.
- 82,5% des collégiens et lycéens ont vécu une expérience négative sur Internet.



EN SAVOIR PLUS...

Retrouver le rapport complet de cette enquête sur notre site Internet. À télécharger sur www.frequence-ecoles.org rubrique RECHERCHE.

Cette synthèse peut, si vous le désirez, s'accompagner d'une conférence de présentation. Nous nous tenons à votre disposition pour toute information complémentaire par mail info@frequence-ecoles.org ou par téléphone +33 (0)4 72 98 38 32.

Un appel à projets de la Fondation pour l'Enfance est à l'origine de cette enquête.

La Fondation pour l'Enfance a pour mission de susciter, promouvoir, conseiller, aider les actions en faveur des enfants en danger et des familles en difficulté et de contribuer à l'application de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Retrouvez plus d'informations sur le site web de la fondation : www.fondation-enfance.org

Nous tenons à remercier l'ensemble des membres du comité de pilotage :

Evelyne Bevort, Didier Chanal, Yves-Armel Martin, Olivier Peraldi, Myriam Quemener, Jean-Luc Thierry et Serge Tisseron.

Cette enquête a été réalisée avec le soutien du Ministère en charge de la Famille, le laboratoire Elico et le Clémi.



Un projet mené par :



Et financé par :

